

Droit fiscal

Un autre facteur qui contribue au malaise est la malhonnêteté évidente de tellement de déclarations et mesures du gouvernement, même dans les activités quotidiennes. Même ceux qui tolèrent une bonne partie des exagérations que comportent les campagnes électorales éprouvent quelque difficulté à comprendre pourquoi un gouvernement qui vient d'obtenir un mandat majoritaire ne peut pas et ne veut pas être franc. Prenons par exemple le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Macdonald).

Une voix: Vous pouvez l'avoir.

M. Stanfield: Il a déclaré vendredi que d'ici 1985, le Canada aurait un surplus de pétrole. Lundi, quand on lui a posé d'autres questions à ce sujet, il a avoué que le surplus en question n'avait trait qu'à la région du Canada desservie par du pétrole canadien, plus 250,000 barils par jour qui seront acheminés vers Montréal. Il a dû s'apercevoir au cours de la fin de semaine que, aux yeux de la presse, cette déclaration signifiait que le Canada allait pouvoir se suffire à lui-même en 1985. A-t-il alors été franc avec les Canadiens et leur a-t-il dit «Vous m'avez mal compris»? Non, il s'est complu dans la satisfaction de cette prédiction: Le Canada se suffirait à lui-même en 1985.

A lire le discours du premier ministre, on a l'impression qu'à ses yeux, rien ne va plus parce que le Canada et le monde l'ont laissé tomber, le pauvre. Je lui conseille de se reprendre et de regarder la réalité en face: Si nous avons tant de difficultés au Canada actuellement, c'est à cause du laisser-aller du côté du gouvernement.

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Voilà plus de sept mois que le gouvernement a vu son mandat renouvelé et qu'on a donné à cette équipe une nouvelle occasion de montrer ses capacités de gouverner. Même en tenant compte de l'absurde revirement du ministre des Finances—naturellement, il change complètement d'opinion après chaque élection, je ne voudrais pas le blesser—mais il ressemble à un serpent qui change de peau...

M. Turner (Ottawa-Carleton): Si vous changiez d'image?

M. Stanfield: C'est ce que je vais faire.

Une voix: Pourquoi pas un renard argenté qui change de couleur?

M. Stanfield: Madame l'Orateur, par votre intermédiaire, je demande au ministre où sont les preuves de leadership? Je regrette d'indisposer mes amis du NPD en parlant franchement de leur position sur le projet Syn-crude, mais il faut avoir dans l'opposition la franchise que l'on attend du gouvernement.

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Permettez-moi d'être tout à fait franc avec le ministre. Je ne crois pas vraiment que ces restrictions volontaires pourront donner des résultats au Canada, mais je suis prêt à appuyer le ministre des Finances s'il fait un effort honnête pour atteindre cet objectif, si c'est ce qu'il essaie vraiment de faire.

● (1530)

Je ne parviens même pas à deviner ce que le ministre essaie de faire mais, s'il essaie d'obtenir un consensus tant sur le plan des profits que sur celui des intérêts et des revenus en général, s'il essaie d'obtenir un consensus sur la politique des revenus, il peut compter sur moi. Je lui souhaite bonne chance et je ferai tout mon possible tant à la Chambre qu'à l'extérieur pour l'aider à obtenir ce consensus s'il fait vraiment un effort honnête pour y parvenir.

Mais je dois dire au ministre, par votre truchement, madame l'Orateur, que je ne pense pas qu'il fasse vraiment des efforts honnêtes. Si tel était le cas, pourquoi parlerait-il des méfaits des profits élevés à des groupes de travailleurs et des méfaits des hauts salaires et des négociations de travail à un groupe composé surtout d'hommes d'affaires?

Une voix: C'est une honte.

M. Turner (Ottawa-Carleton): Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Hees: C'est le procédé classique des libéraux.

M. Stanfield: Si le ministre fait un honnête effort et essaie d'obtenir l'appui des principaux éléments du pays—je puis dire sans trop me vanter que mon parti est l'un des principaux éléments du pays dont on devrait obtenir le consensus—pourquoi fait-il tant de mystère? Et surtout pourquoi agit-il si lentement?

Une voix: C'est dans sa nature. Il n'y peut rien.

M. Stanfield: Il a commencé à en parler à la fin d'août ou au tout début septembre. Puis on en a encore parlé dans le discours du trône et, lorsque nous l'avons interrogé, il a déclaré que la responsabilité du programme incombait au premier ministre, que les études exploratoires ne commençaient pas avant Noël, et que nous aurions un rapport avant la fin février. Je ne comprends pas alors pourquoi nous avons dû attendre après les fêtes pour assister au début de l'étude exploratoire.

Une voix: Il faisait un safari.

Une voix: Cela prend du temps pour obtenir l'approbation du «groupe des sept».

M. Stanfield: Pourquoi d'abord avons-nous attendu après Noël pour commencer les travaux de recherche? Pourquoi le ministre ne peut-il nous présenter un rapport avant la fin de février, comme il l'a promis, à moins qu'il ne cherche qu'à gagner du temps dans l'espoir que, d'une manière ou d'une autre, les Américains ou quelqu'un d'autre viendront à la rescousse ou que le problème finira par disparaître? Mais je tiens à dire ceci à mon honorable collègue, par votre intermédiaire, madame l'Orateur: s'il prouve qu'il cherche sincèrement à faire l'unanimité et s'il nous donne une idée des objectifs qu'il vise, nous jugeons tellement essentiel de lutter contre l'inflation sans aggraver le chômage mais de façon à le réduire plutôt que je peux l'assurer que non seulement je l'appuierai moi-même dans ses efforts, mais que les membres de mon parti l'appuieront également.